

# Ahmed, le réfugié syrien fan de foot

Après avoir quitté Alep et la Syrie pour le Sud Liban en 2013 au terme d'un long chemin d'exil, Ahmed Zawahri est arrivé au village avec ses parents et ses frères et sœurs. Il y a été bien intégré grâce à une belle solidarité. Et grâce au football !

C'était pour eux jeudi soir l'ultime entraînement de la saison, et sur la verte pelouse du stade local il ne manquait quasiment personne à l'appel : Micka, Jules, Théo, Kévin, Corentin, Yohan et leurs copains, en tout une vingtaine d'assidus (on allait dire de mordus) qui allaient transpirer deux heures durant et dans la bonne humeur sous la houlette de leurs entraîneurs Clément, Adrien et Jean-Claude.

Tous ces sportifs réunis sur le terrain par une même passion vivaient un événement d'apparence ordinaire, et pourtant porteur de bien des espoirs pour l'un d'entre eux. On veut parler d'Ahmed.

Après avoir quitté Alep et la Syrie pour le Sud Liban en 2013 au terme d'un long chemin d'exil, Ahmed Zawahri est arrivé au village avec



Ahmed (à droite) avec ses entraîneurs.

ses parents Mahmoud et Diana et ses frères et sœurs Mohamed, Issam, Fatmeh et Rouah. Mais se reconstruire dans un havre de paix lorsqu'on fuit un lieu de guerre n'est pas chose aisée. La chaleur d'un toit accueillant, la main tendue, le geste

solidaire, le financement participatif, la commune, l'entrée au collège, l'apprentissage de la langue, l'association Repair leur ont permis de mieux s'intégrer à la vie locale. Sans oublier le football !

Hé oui, le foot pour Ahmed, ça

compte. Et puisque la rue Charles-le-Téméraire où il habite est proche du fameux rectangle vert, mettez-vous à sa place, c'était tentant. Encore fallait-il saisir la balle au bond. Ahmed est donc venu au stade « un peu par hasard ». Il a vu et ici on a

« Au début on lui donnait systématiquement tous les ballons, c'était une façon de lui parler. »  
Lucas

vite vu que le hasard faisait parfois bien les choses. On lui a prêté un maillot et des crampons et il est revenu le jeudi suivant. Un début d'intégration par petites touches de balle qui ne demandaient qu'à jouer les prolongations.

Comment ça se passe sur le terrain ? « Il y a la barrière de la langue. Au début on lui donnait systématiquement tous les ballons, c'était une façon de lui parler », nous explique Lucas. « C'est un attaquant, un ailier rapide, il est vraiment bon », confirme son entraîneur. Une future recrue pour l'US Laveron ?